

sont les limites du territoire désigné comme faisant partie du *Homeland* : les États-Unis ou l'Amérique du Nord dans son ensemble? Il est frappant de noter que, dans le flot des études produites aux États-Unis sur le sujet, le Canada n'est à peu près jamais mentionné, comme s'il était pris pour acquis ou exclu (ce qui, dans les deux cas, est profondément troublant, quoique que pour des raisons différentes).

D'autres ont fait remarquer que le terme *Homeland* revêt une connotation territoriale, ce qui est absurde dans un contexte de globalisation. Bon nombre des menaces contre lesquelles on cherche à se prémunir (terrorisme, attaques informatiques) sont considérées comme telles précisément à cause de l'ouverture des frontières et du phénomène d'interdépendance. Par ailleurs, ce concept soulève la question de la pertinence de la distinction entre « interne/externe » (*inside/outside*). Bien que la plupart des études sur le sujet mettent l'accent sur les menaces provenant de l'extérieur, il n'en demeure pas moins que l'hystérie qui semble s'être installée aux États-Unis est en fait liée à aux événements de Oklahoma City (le « facteur McVeight »). Ce faisant, les difficultés à définir le concept de *Homeland Defense* reflètent les ambiguïtés identitaires que pose, même aux États-Unis, le phénomène de globalisation. De même, ce terme est une tentative visant à répondre et à s'adapter aux lignes de fracture qui se dessinent au sein de la société américaine.

Certains participants se sont concentrés sur le mot *Defense* qui, selon eux, est inapproprié, puisqu'il suggère avant tout une action des forces armées. Or, la lutte contre la plupart des menaces évoquées relèvent en fait des agences et forces de l'ordre civiles. L'usage du terme *Security* plutôt que *Defense* est certainement un pas dans la bonne direction, puisqu'il permet de rappeler que ce type de programme ne doit pas être perçu comme relevant d'abord de la sphère militaire.

Un intervenant a fait remarquer le caractère typiquement américain du concept, qui demeure presque impossible à traduire de façon satisfaisante en d'autres langues, que ce soit en français, en russe ou en allemand. Cela pourrait expliquer, en partie du moins, l'incompréhension que suscite l'usage de ce terme hors des États-Unis.

Par ailleurs, certains ont émis l'hypothèse que l'usage de plus en plus répandu de ce terme ne soit qu'une façon de justifier le maintien des budgets attribués aux forces armées dans un contexte où il n'existe plus de menace claire et aisément identifiable.

3. Les grandes orientations de la politique de sécurité des États-Unis

Certains échanges ont porté sur la difficulté à qualifier l'attitude actuelle des États-Unis en matière de politique étrangère. Pour plusieurs, l'utilisation des termes « unilatéralisme » et « isolationnisme » est discutable puisque a) les États-Unis semblent toujours aussi empressés d'obtenir l'appui de leurs alliés, ce qui appuierait la thèse du multilatéralisme, et b) les intérêts et interventions américaines s'étendent à l'échelle de la planète. Ce dernier facteur serait d'ailleurs en partie à l'origine de la nécessité qu'éprouvent le gouvernement et l'opinion publique américaine de se prémunir contre les agressions que peuvent perpétrer des groupes ou